

Madame la conseillère départementale, chère Françoise Gerbier
Mesdames messieurs les conseillers municipaux,
Mesdames messieurs les présidents d'association,
Mesdames Messieurs,

IL y a 81 ans prenait fin la seconde guerre mondiale, avec son bilan catastrophique de destruction, de millions de morts, mais avec un souffle d'espérance liée à la libération, à la victoire chèrement acquise par les alliés, et par la résistance de toutes celles et ceux qui avaient choisi de dire non à l'inacceptable.

L'Europe après le bruit des bombes, des sirènes, et des armes ouvrait les yeux sur la réalité des camps d'extermination, de la barbarie nazie et de l'horreur silencieuse et sourde qui avait accompagné les exécutions sommaires, les déportations et les exterminations.

Près de chez nous, l'avenue des martyrs à Grenoble nous rappelle le prix payé par tant de familles, jeunes et moins jeunes écrasés par la violence aveugle des troupes d'occupation : quarante-huit résistants et civils pris en otages par les autorités militaires d'occupation ont été fusillés les 13 juillet et 11 août 1944, puis sommairement ensevelis dans des trous creusés par des bombardements.

A ce chaos de l'arbitraire, à l'imposition d'un culte au maréchal Pétain, à cette vague brune du nazisme faisant croire que l'étranger, celui ou celle qui est différente ou montrée comme telle est la cause de nos malheurs et qu'il faut l'éradiquer, la résistance s'est organisée s'est structurée et a su accompagner la victoire.

Ces célèbres mots prononcés par Winston Churchill dans un discours de guerre à l'école de Harrow, adressé aux élèves pendant les jours les plus sombres de la guerre résonnent à nos oreilles : « Ne cédez jamais — jamais, jamais, jamais ; ni dans les grandes choses, ni dans les petites. Ne cédez jamais à la force, ne cédez jamais même à une puissance qui semble accablante. »

Alors, oui, il faut aujourd'hui le commémorer, c'est à dire nous en rappeler ensemble, ouvrir nos yeux et nos oreilles pour écouter ceux qui parmi nous sont encore les témoins oculaires de ce combat, les porteurs de la mémoire de ce que peut entraîner « le laisser faire », les vigies du prix de la victoire pour celle-ci puisse conduire aux jours heureux préfigurés dans le programme du conseil national de la résistance.

Aujourd'hui, nous le savons notre monde est un archipel de conflits, et même en Europe Russie et Ukraine se déchirent. Combien cette mémoire a aujourd'hui du sens pour que nous contribuons individuellement et collectivement à la paix.

Madame de Sévigné, dont nous fêtons cette année les 400 ans, écrivait déjà à sa fille : « Ma fille, le monde est plein de choses qui blessent le cœur »

Mesdames, messieurs, oui nous avons la responsabilité de commémorer, de transmettre et de nous engager. Détourner les yeux et ne les fixer que sur les loisirs ou nos prochaines vacances, ne fait pas disparaître la réalité des personnes aujourd'hui exilées, réfugiées, civils dont les maisons sont bombardées, les familles parquées dans des camps. L'horreur et la discrimination n'ont pas pris fin en 1945, mais sa mémoire et le rappel de celles et ceux qui ont lutté contre jusqu'à la

victoire (De Gaulle, Jean Moulin, Marie Reynoard, Ambroise Croizat, Lucie et Raymond Aubrac, Le doyen René Gosse,... la liste est longue , dont souvent les noms sont sur nos monuments aux morts, ou sur les plaques de nos rues nous obligent à sortir de l'indifférence.

Le compte de Bussy de Rabuttin répondait alors à madame de Sévigné :

« Mandez-moi des nouvelles de la paix ou de la guerre. On doit savoir maintenant sur cela quelque chose de certain : il n'est pas possible que les obscurités durent plus longtemps. »

Et pourtant...

Je finirai donc par ce « sonnet d'alarme » écrit par Michel MASSIT, habitant de Venon, ayant vécu la guerre et qui en est un grand témoin parmi d'autres :

Un éclat lumineux vient d'un nuage sombre
Que déchire l'éclair, tranchant son corps épais.
La guerre embrasse l'Est, la fin d'un monde en paix,
Le spectre du passé qui resurgit de l'ombre.

L'orage est bientôt là, rien, n'arrête la guerre,
Il envahit le ciel, elle un pays voisin
Où le crime de haine est perpétré sans fin
Quand la nature est sans volonté meurtrière.

Bombardements civils, train, hôpital, école,
Des hommes, torturés, des femmes que l'on viole,
quand les éléments, eux, frappent aveuglement.

Un chaos infernal menace notre monde,
sauvons , planète, et paix dans leur fragile ronde
pour assurer enfin un futur plus clément.

Que ce sonnet résonne, en nous Venonais et Venonaises par une dynamique d'action pour la paix.

Vive la république
Vive la France

Marc Oddon
Maire de Venon, 8 Mai 2026